

WE CAN BE HEROES

gruppenfunktion

Dossier de presse



WE CAN BE HEROES



© DR

La scène se passe début juillet, à Rennes, lors du festival des Tombées de la nuit. Sur une place, un groupe de chanteurs débarque, pied de micro en main, et s'installe. Le son démarre, on reconnaît les premières notes du "Lose Yourself" de Eminem, sans un seul musicien à l'horizon. Et pour cause : la performance, intitulée We Can Be Heroes, consiste

à présenter un groupe de quidams, assistés par des professionnels, se livrant à un playback convaincant, avec gestuelle, poses et attitudes "vues à la TV" en prime. Deux groupes, classés par tranches d'âge (20/30 ans, 40/50 ans), enchaînent avant de se réunir pour le bouquet final, sur fond du "Kids" par MGMT. Entre-temps, les uns et les autres auront "performé" sur fond de Brian Eno, Arcade Fire, Noir Désir et autres... Toujours avec une intensité à foutre la chair de poule. Conçu par la compagnie Groupenfunktion, qui gère les wannabe "chanteurs" l'espace de quelques répétitions, le spectacle s'impose comme une réflexion pop sur le star-system. En ces temps où le "fake" est omniprésent, cette imposture assumée mérite finalement bien son patronyme bowiesque. Tout le monde peut être un héros. Just for one day. À voir impérativement "en live", bien sûr. (AH)

MYSPACE.COM/WCBHEROES

Tsugi

septembre 2009

Festival ◀ Arts de la rue, cirque, musique... dedans et dehors, les Tombées de la nuit repoussent les frontières.

Les Tombées de la nuit
À Rennes (35), jusqu'au 12 juillet.
Rens.: lestombeesdelanuit.com

Dans une salle de Saint-Jacques-de-la-Lande, près de Rennes, Arnaud Pirault peaufine la dernière répétition de *We Can Be Heroes*, qui sera donné place Hoche de jeudi à samedi, aux Tombées de la nuit. Trente volontaires sont les *heroes*. Des Rennais de toutes origines, dont le métier n'est ni de chanter, ni de danser, ni de jouer sur scène et qui répètent tous ensemble depuis quatre jours. Un carré tracé d'adhésif noir rassemble les quinze plus jeunes devant des pieds de micro. Même topo dans un autre carré, mais avec quinze plus

« C'est le play-back qui m'intéresse. »

Arnaud Pirault, fondateur de Groupenfonction

vieux. Neuf chansons s'égrènent, des morceaux peu connus mais efficaces, d'Architecture in Helsinki, Eminem, Bashung, Noir Désir, Arcade Fire... Ils semblent chanter, mais font semblant. « C'est le play-back qui m'intéresse, explique Arnaud Pirault. Ils doivent se laisser traverser par les chansons. » Le fondateur de Groupenfonction, groupe tourangeau de théâtre multidisciplinaire, a démarré cette performance avec des professionnels, mais elle « manquait d'athéâtralité ».

Rayon. Le rendu du duo de générations est détonnant. Individus lambda, exaltés par l'exhibition publique, ils paraissent à la fois fragiles et remplis d'énergie collective. L'émotion qui peut gagner le passant n'en est que plus forte. C'est cette confrontation-là, dans la rue, que recherche Arnaud Pirault et qui angoisse aussi nos *heroes* de trois jotrs.

We Can Be Heroes est une trouvaille de Claude Guignard, directeur artistique des Tombées de la nuit depuis 2003, toujours à l'affût de la moindre innovation. Toujours attentifs, lui et son complice belge Philippe Kauffmann, à repousser les frontières entre disciplines, mêlant cirque, arts urbains, musique et installations. Fiers d'avoir publié pour 2009 un original *Petit Dictionnaire illustré des Tombées en 200 mots*. Ouvert un peu plus tôt cette année, le festival élargit encore

son rayon pour poser une patte loin du centre. Au sud-ouest, dans le quartier de Cleunay et de la scène de l'Antipode, un village a été posé dans une rue bordée par des chapiteaux. Le plus imposant donne à voir la *Piste là* du cirque Aital, où évolue un quatuor dont la dissemblance habilement exploitée fait tout le grain. Aux côtés du musicien-clown et du porteur-jongleur, le face-à-face entre Victor Cathala, colosse brun, macho et attendrissant, et Kati Pikkarainen, plume blonde contorsionniste hors pair, dépasse la prouesse physique pour susciter le rire et un afflux de sensibilité.

Couteaux. Le propos paraît plus classique chez les Ronaldo. Cette famille circassienne flamande s'annonce au grand complet sur l'esplanade devant les Champs libres, dans une création aux accents felliniens. Par l'arrière, la cuisine du cirque scénarisée, avec

gags, artistes suants, scènes de ménage et changements de costumes. À l'avant, numéro de couteaux, funambule et rigolades poétiques. À l'entracte, le public change de côté, sans rien rater des éclats de l'autre bord. Jusqu'à un final en forme de tendre hommage à la famille du cirque.

◀ FRÉDÉRIQUE ROUSSEL
(Envoyée spéciale à Rennes)

Promenade en vision trouble

Rendez-vous à 17 heures au centre culturel Colombier pour une promenade blanche... Alain Michard, artiste en résidence, et Mathias Poisson ont proposé pendant trois jours de déambuler avec des lunettes floues dans ce quartier de barres d'immeubles et de ronds de verdure, avec même un passage en église et en discothèque. Chaussez, la réalité prend un autre contour : les masses sont plus indistinctes, les couleurs plus marquées, les odeurs et les sons bien plus pénétrants. Une expérience sensorielle avec l'environnement.

HAPPENING À L'ARRACHÉ

Vingt comédiens, vingt pieds de micro, six morceaux chantés... en play-back. La scénographie de la performance de rue, « We Can Be Heroes », par la compagnie Groupenfonction, est pour le moins épurée. « La mise en scène minimaliste permet d'être interventionniste, de s'inviter à l'improviste dans l'espace public », explique Arnaud Pirault, directeur artistique de cette troupe originaire de Tours.

La compagnie Groupenfonction.



A la façon d'un commando musical urbain, les vingt « héros » délimitent la scène en moins de 30 secondes avec un rectangle de gros ruban adhésif, et revisitent six standards pop, d'Arcade Fire à Shirley Bassey. Pour sa tournée d'automne, l'air band théâtral a enrichi sa playlist de hits, dont l'hymne « Heroes » de leur maître David Bowie.

THEOPHILE PILLAULT

■ Dates de leur tournée sur MySpace (<http://profile.myspace.com>)

ELLE. 1^{er} SEPTEMBRE 2008

Elle

1 septembre 2008

Les rock stars de salle de bains au grand jour



Maxime Leterrier

En play-back, les choristes d'un soir donnent tout... Et communiquent leur émotion au public.

Qui ne s'est jamais pris pour un rappeur enragé, en singeant Eminem dans sa salle de bains, son puissant « Lose yourself » poussé à fond sur la chaîne du salon ? De là à quitter sa baignoire pour aller s'exhiber place Hoche, il y a un pas... qu'une trentaine de Rennais, purs amateurs, franchissent allégrement pour les Tombées. Chaque soir, dans « We can be heroes », ils forment deux chœurs distincts, séparés, sur la place, de quelques mètres et, dans la vie, d'une vingtaine d'années.

À la rage d'un Eminem, côté « jeunes », répond celle d'un Bertrand Cantat, côté « vieux ». Le lyrisme hors d'âge d'un Sinatra face à celui plus branché d'Arcade Fire. Le choix des

morceaux n'est pas anodin : rien que du lourd, du profond, qui remue les tripes.

Mais, l'émotion ne naît pas que de la bande-son. Débarrassés du souci de la voix juste (ils chantent en play-back), les choristes donnent tout pour l'interprétation, se déhanchent, le regard noir ou radieux, ils hurlent dans le micro, s'y accrochent comme des damnés... Le spectateur, lui, repère un ou deux spécimens plus expressifs (deux ou trois comédiens ont noyauté les groupes). Rapidement, pourtant, l'œil vagabonde, passe d'un choriste à l'autre. Aucun ne laisse indifférent. Ces héros d'un soir touchent au cœur. Bluffant.

Benoît LE BRETON.

Ouest France

juillet 2009

En chantant pour de faux ils nous font vraiment vibrer

Génial ! La compagnie Groupenfuction fait chanter des anonymes en play-back, dans la rue. Né à Tours, le concept devrait s'exporter dans d'autres villes.

Des pieds de micro, du scotch pour délimiter une scène imaginaire. Le décor est sommaire. Mais qu'est-ce que ça déménage ! Sous les fenêtres de la cité Bouzignac, samedi, une vingtaine d'anonymes ont participé à cette expérience intitulée « We can be heroes » (*).

Une "performance" d'une heure qui tend à montrer à quel point « on peut être soi-même en étant ensemble », soutient son concepteur, Arnaud Pirault, jeune metteur en scène tourangeau. « C'est presque un projet politique. »

Vous vous demandez si tout ça ce ne serait pas encore "un truc d'intello" ? Vraiment pas.

En chantant en play-back sur du Noir Désir ou du Eminem, ces amateurs dégagent une énergie surprenante qui déborde jusqu'au public.

Son idée à Arnaud Pirault, c'était « de faire un grand rassemblement autour d'une culture populaire, en l'occurrence ici la chanson. » Il voulait aussi, « retrouver l'énergie et la joie

des enfants qui se déguisent. »

Il a réussi à convaincre des éducateurs, des chargés de communication et même des retraités à chanter en public en play-back, « parce qu'on ne peut pas tous chanter mais on peut tous faire semblant de le faire. » Avant de se produire, ils ont répété quelques jours ensemble et travaillé sur la respiration. Une démarche qui va au-delà de l'artistique. « Ce n'est pas une thérapie, mais pour certains ça les fait avancer. Je ne veux pas savoir où, ça ce n'est pas mon boulot. »

Pascaline Mesnage

(*) Traduction : Nous pouvons être des héros.



D'habitude, ces anonymes chantent sous la douche. Samedi c'est en public, et en play-back, qu'ils se sont mis à nu, au pied des tours du jardin Bouzignac. Arnaud Pirault, metteur en scène tourangeau, a grandi ici. « Je veux donner de la vie à ses immenses masses inertes. »

en savoir plus

Arnaud Pirault, 31 ans, a grandi dans le quartier Bouzignac. Élève du Conservatoire national de Région et directeur artistique du théâtre universitaire de Tours depuis 2007, il est aussi le fondateur de la compagnie groupenfuction qui produit « We can be heroes ». La performance a été jouée cinq fois en 2008 à Tours, avec un passage remarqué à Rayons Frais, en juillet. Rennes, Villeurbanne, et d'autres villes en France et en Europe s'intéressent au concept.



we can be heroes

Texte : J. Martinez

*Ceci n'est pas un article
« dans le retro » à
propos du tube sorti en
1977 du « vieux beau »
David. Ce n'est qu'un
spectacle de rue, inscrit
dans et contre l'air
du temps, à visiter au
festival les Invites du 17
au 20 juin. Just for two
days.*

■ Vous êtes aux Invites, vous êtes bien. Quand tout à coup, surgit de nulle part, une horde de Villeurbannais (vingt en réalité) qui chantent en cœur et à la perfection, pendant près d'une heure, neuf tubes de cette dernière décennie : *Do The Whirlwind* (Architecture in Helsinki), *Let Down* (Radiohead), *We Danced Together* (The Rakes), *Bird Gerbl* (Antony & The Johnsons), *Kids* (MGMT), *Lose Yourself* (Eminem), *By This River* (Brian Eno), *This Is My Life* (Shirley Bassey) et *Rebellion (Lies)* (Arcade Fire). Ici, pas de couac, les hits sont « interprétés » à la note près, sur le modèle des originaux. Et pour cause : c'est du play-back. Tout se tient, on est rassuré. Le dispositif est sobre et efficace : un rectangle dessiné au ruban adhésif, vingt micros sur pied, le tout installé sur un site passant, et la meute des vingt anonymes débarque.

BARRÉ

Derrière cette dénonciation ironique de l'éternel combat mené par nous tous, humains, pour la perfection, un simple geste collectif, tout simplement beau et généreux. Un peu comme une contre-attaque du Barça.

Un titre rayé pour signifier que plutôt que de rester dans la noirceur de l'anonymat, tant qu'à faire, autant être un héros, même barré. À l'origine de cette initiative, la compagnie tourangelle Groupenfonction et son directeur artistique Arnaud Pirault. Après quelques représentations aux pieds des tours du quartier Bouzignac, près de Tours, ce spectacle arrive à Villeurbanne, dans sa version participative. En guise de mise en bouche, quelques-uns des neuf contre-préceptes énoncés par la compagnie : 1/ Nous ne cherchons pas la belle mort en pleine jeunesse, une gloire éternelle dans la mémoire des vivants. Nous n'agissons pas entre ciel et terre. Nous ne fondons pas la civilisation en luttant contre la barbarie et la sauvagerie. (Mais nous fondons une mythologie.)

2 / Nous n'incarnons pas une certaine idée du peuple. Nous ne défendons pas des valeurs de solidarité et de courage.

3/ Nous ne luttons pas contre l'impérialisme des Etats-Unis. Nous ne sommes pas des icônes christiques, un produit de consommation de masse, des explorateurs. (Nous ne sommes pas, pour les adolescents, jeunes beaux et rebelles à jamais.) [...]

8/ Nous ne sommes pas généreux, altruistes et munis de pouvoirs extraordinaires. (Nous ne menons pas une double vie.)

9/ Nous ne sommes pas des pompiers new-yorkais ou victimes de maladies incurables. Mais nous voulons être quelqu'un... Tenter de ralentir la chute de l'humanité.

+d'infos :
www.myspace.com/wcbheroes
Les 19 et 20 juin aux Invites de
Villeurbanne
www.myspace.com/lesinvitesdevilleurbanne

PAILLE & SONS

UNE ACTUALITÉ DÉCALÉE DES TOMBÉES

LUNDI 6 JUILLET 2009

HÉROS ANONYMES

Ils sont trente amateurs à avoir relevé le défi de We can be heroes : chanter en play-back des chansons de Bashung, Noir Désir, Arcade Fire, MGMT, Sinatra, Eminem, etc. La performance – impressionnante de justesse après seulement quatre jours de répétition – est à mille lieues des clichés karaoké du genre. Rencontre avec deux motivées.

La découverte du projet ?

Virginie : J'habite Cleunay. A la Maison Héloïse, j'ai vu l'appel au bénévolat lancé par le festival pour participer à des spectacles. J'ai hésité avec Safari Intime mais We can be Heroes me correspond plus en terme de rythme, de dynamique. Je suis allé voir sur le site, j'ai lu le programme mais ça reste très mystérieux. C'est inattendu.

Caroline : Cela fait des années que je participe aux Tombées de la Nuit. Je suis éducatrice spécialisée et je voulais emmener un groupe d'ados, mais l'âge requis était 20 ans. Alors j'ai joué le jeu toute seule, mes proches n'en revenaient pas.

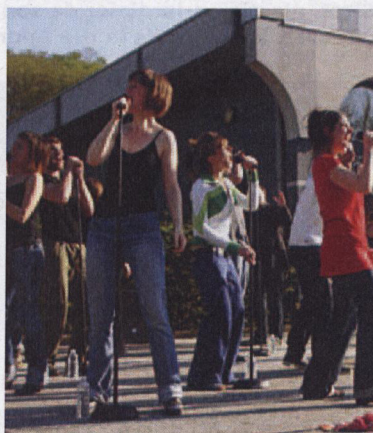
Vous connaissiez les chansons ?

Virginie : Oui, Eminem, Arcade Fire... mais juste comme ça. Là il faut les apprendre et elles sont en anglais. On ramène des devoirs à la maison !

Caroline : Quasiment toutes à l'oreille, mais celle d'Anthony and The Johnsons a une signification particulière pour moi par rapport à une amie disparue. J'étais très émue... Quand je me réveille j'ai les chansons dans la tête, je les écoute tout le temps, dès que j'ai un moment de libre j'apprends les paroles.

Comment se passent les répétitions ?

Virginie : C'est plus un entraînement qu'une répétition. Il faut s'engager vraiment. Lâcher prise sur l'image qu'on peut renvoyer de soi-même.



Caroline : La compagnie [Groupenfonction] a fait un gros boulot d'accompagnement pour créer une osmose dans le groupe. On fait des séances de relaxation, on travaille beaucoup la respiration. Des exercices de théâtre également pour accepter de se laisser regarder.

Au début vous ne vous connaissiez pas, et à la fin vous formez un vrai groupe ?

Virginie : La mayonnaise a vraiment bien pris. Il y a quelque chose d'intime dans le processus, on a la sensation de connaître les autres membres du groupe. La performance est autant liée à chaque individu qu'au collectif. Au début, on se demande sur quelle planète on est tombé, et finalement on est bien sur cette planète. C'est une impression unique.

Caroline : Il y a beaucoup de connivences. On est tout seul mais comme on se sent soutenu par l'autre, on se dépasse. On est porté par le groupe. On se prend tous au truc même si musicalement ce n'est pas forcément nos goûts.

A VOIR ET À ENTENDRE LES 9, 10 & 11
JUILLET PLACE HOCHÉ (18H30, 20H30)

Paille & Sons, journal des Tombées de la Nuit
juillet 2009

BUZZ ÉCLAIR

AIR MIC

RENCONTRE / JULIEN COUDREUSE ★ PHOTO / GILDAS RAFFENEL POUR KOSTAR

Qui ne s'est jamais pris au jeu du playback, le transistor à fond ? Arnaud Pirault, directeur de la compagnie tourangelle Groupenfonction, a imaginé *We can be heroes*, performance présentée aux *Tombées de la Nuit* à Rennes et interprétée par des amateurs volontaires, en poussant le concept un peu plus loin.



Pourquoi un spectacle basé sur le playback ? ■

Cette idée est apparue lors d'une création de la compagnie, en 2005, *Hamlet vs Britney Spears*. Nous nous sommes rendu compte que si nous n'étions pas dans la parodie ou l'imitation, le playback pouvait être un véritable exercice d'acteur. Non pas en s'appropriant la pensée d'un personnage mais la respiration de l'interprète de la chanson.

Quelle préparation suivent les participants ? ■

Pendant quatre jours, nous nous efforçons de (ré)apprendre à respirer, et autant que possible, d'être absolument soi-même en étant absolument ensemble, de former un groupe d'individus, une bande, un chœur.

Air Mic, Air Guitar : même combat ? ■

Ces deux phénomènes proposent la possibilité de faire semblant, d'être quelqu'un d'autre en se rapprochant de soi-même, d'un plaisir simple et individuel partagé avec les autres. En retrouvant la joie des enfants qui se déguisent.

DU 9 AU 11 JUILLET,
PLACE HOCHÉ, RENNES
[WWW.MYSPACE.COM/
GROUPENFONCTION](http://WWW.MYSPACE.COM/GROUPENFONCTION)
[WWW.LESTOMBEESDELA-
NUIT.COM](http://WWW.LESTOMBEESDELA-
NUIT.COM)

Prix d'interprétation à rester sans voix

Depuis quelques jours, une poignée de volontaires répétait un show en play-back avec la compagnie Groupenfonction. Hier, ils se sont produits au parc Gloucester de Borny.



Pour Metz en fête, des volontaires se sont glissés hier dans la peau d'interprètes. En play-back, ils tiennent leur rôle, vibrent avec la chanson. Chacun à sa façon : « C'est un travail sur l'intimité : on livre ses émotions ». Photo Marc WIRTZ.

Au milieu du parc Gloucester, des corps s'agitent par saccades. Les hanches ondulent et les bras rythment le tempo. De la musique retentit dans l'espace vert.

Etonnés, les promeneurs s'arrêtent. Des enfants vont se servir dans le tas de bancs disposés là et s'assoient.

En s'approchant, ils remarquent que les danseurs évoluent en grappe : ils sont neuf (dont huit filles) à l'intérieur d'un petit carré délimité au sol. Serrés les uns contre les autres, ils ne font pas que danser : ils chantent. Certains laissent leur micro sur pied, et approchent leur bouche. D'autres s'en affranchissent et le tiennent à la main.

Chacun vit sa musique. Tout en douceur ou se déchainant. Mais presque tous sourient. Ils s'amuse de jouer les stars sur

leur scène improvisée. Et d'oser le play-back.

Héroïnes-formatrices

« On utilise le play-back comme outil d'interprétation », explique Arnaud Pirault, le metteur en scène de la compagnie Groupenfonction. On essaie de coller à la respiration du personnage ». Tandis qu'il explique résonne la puissante voix de Björk. Les bouches et les corps se tordent. « Björk, ça réunit tous les fondamentaux du play-back », sourit Arnaud Pirault, l'œil sur les artistes. « Tous sont traversés par des émotions différentes, là, on ne les guide pas mais on les aide à former un tout ». La mise en scène unit, mais avant, les stagiaires ont travaillé avec deux danseuses et "héroïnes formatrices". « C'est un travail sur l'intimité : on livre ses émotions. Et ça fait partie de ce travail

d'accepter le regard des autres. »

Une dernière fois, ils prononcent "emotion" d'une seule et même voix. Puis ne reste que leur souffle qui se perd dans le vent du parc.

« C'est l'idée du héros ordinaire. Et ce n'est pas si simple de créer cette réunion, tout ensemble », poursuit le metteur en scène, dont la compagnie a formé 200 héros en France.

Enchaînement étonnant ensuite avec *Eminem*. Les visages se tendent, les bustes oscillent d'avant en arrière. Du hip-hop qui secoue les tripes.

Soudain des corps tombent à terre, un à un, inertes. « One shot », prononcent les survivants dans leur micro.

Charline POUILLAIN

Scènes / La mode est au spectacle participatif

Aux arts, citoyens !

L'ESSENTIEL

- Théâtre participatif : une expression pas très sexy qui dénote pourtant une tendance forte.
- A l'ère des réseaux sociaux, la scène démocratise aussi la parole. Chanter, danser, écrire : vous êtes au cœur de la création.

A lors qu'un autre despote a fui son pays ce week-end, on s'émerveille encore face au courage des foules anonymes qui osent se dresser, sans leader, contre les tyrans. En Europe aussi, dans un contexte très différent, la base bouscule l'agenda des puissants, à commencer par les campements populaires en Espagne. Ces temps-ci les peuples prennent volontiers la parole, aidés par les démocraties virtuelles sur des réseaux sociaux. Une vague d'expression citoyenne qui se propage aussi sur les scènes.

Des planches atteintes depuis quelques semaines de collectivité aiguë, les spectacles se transforment en joyeux mouvements de foule, chaque fois dans

un élan engagé et solidaire, rapprochant l'art et la vie. C'est ainsi qu'il y a une bonne semaine, un vrai faux embouteillage orchestré en performance urbaine questionnait la mobilité à Bruxelles.

Ce bouchon « artistique », on le devait à une soixantaine de bénévoles inscrits suite à l'intrigante carte postale diffusée par le collectif C&H. Muant avec inventivité et humour leur voiture en jukebox, sauna, centre de massage ou bar, ces conducteurs se sont transformés en acteurs d'un spectacle mobile, plus facétieux que moralisateur, en plein centre ville. En auteurs aussi d'un happening censé souligner nos habitudes ridicules de chauffeurs paresseux et solitaires.

Moins de CO2 dans l'air mais même ambiance conviviale ce week-end sur la place du Jeu de Balle où une autre soixantaine de personnes avaient choisi de faire vrombir des micros plutôt que des pots d'échappements pour le projet *We can be heroes*, initié par le Théâtre Les Tanneurs et le Groupenfuction. Pas de revendications ici, mais un désir, simple, de rassembler des héros ordinaires autour d'un acte généreux et ironique.

« *Un geste fédérateur à une époque de grande souffrance narcissique, caractérisée par une sorte de maladie du "nous"* », résume Arnaud Pirault, meneur du Groupenfuction.

Comment être ensemble en étant soi-même, sans concession ? »

Il fallait voir ces héros des Marolles, de tous âges et de toutes origines, devant une foule compacte, certains plus effacés, d'autres complètement déchaînés devant leur micro, pour chanter, en play-back mais pas sans émotion, des chansons pop rock connues, de Björk, MGMT, Shirley Bassey ou encore Eminem. Il fallait voir cette mère de famille quadragénaire s'enflammer, muette, et empoigner ce moment de liberté totale, cette parenthèse improbable dans sa vie, sur les paroles du rappeur américain. Un tableau emblématique de ces projets participatifs, visant à rendre la parole à des citoyens de plus en plus noyés dans une société de masse.

Tout comme l'expression des opinions individuelles se démocratise par le biais des réseaux sociaux - blogs, Facebook, et autres forums interactifs -, le théâtre participatif séduit de plus en plus d'artistes et de citoyens. Ce mois-ci par exemple, le Kaaithcater lance le projet *I have a dream* (1), dans lequel il appelle les jeunes

Bruxellois, entre 16 à 25 ans, à partager un rêve ou une conviction sur la scène, après avoir été encadrés par le metteur en scène Dirk Verstockt.

Dans le cadre d'un cycle sur le pouvoir du discours, le Kaaithcater sélectionnera donc dix jeunes, sur base des textes reçus, pour les aider ensuite à formuler et exprimer un discours, qu'il soit d'ordre politique, écologique, économique ou même intime, afin de prendre le pouls de cette génération et sa capacité à formuler un discours construit et prononcé en direct, à l'ère de la cybercommunication.

On le voit, forcément contaminé par le web 2.0 et le désormais réflexe de tout un chacun à donner son avis, le théâtre s'adapte et se fait porte-parole de cette nouvelle vox populi. A l'image aussi de la Charge du Rhinocéros qui vient de créer un blog en marge de la pièce *Les Pères* de Julie Annen, jouée à la rentrée prochaine. Sur ce blog, les pères de tous horizons sont invités à partager des témoignages de leur expérience personnelle, des histoires dans lesquelles l'équipe artistique puisera pour interpréter un extrait différent à chaque représentation. Ainsi, des pères lambdas nourriront, en direct, une pièce écrite à partir de témoignages de pères du monde entier (lire aussi en page 14 de ce journal).

Amateurs, à vos claviers ! ■

CATHERINE MAKEREEL

(1) www.kaaitheater.be





FALLAIT LES VOIR CHANTER, samedi, place du Jeu de Balle, dans les Marolles, à Bruxelles. © OLIVIER DONNET.

« Comment être ensemble
en étant soi-même,
sans concession ? »

Arnaud Pirault, meneur du Grouperfonction

Indre et Loire | Tours
festival

Polau : ça gaze fort dans les rues de la ville

17/09/2011 05:38



La Ville à l'état gazeux bat son plein. Hier, au deuxième jour de la manifestation, des rendez-vous fous, fous, fous étaient proposés. Extraits.



[précédente](#) | [suivante](#)

Sous l'autoroute A 10, un groupe de 80 héros a donné une performance inoubliable. We can be heroes, de Groupenfonction, c'est du play-back et de vraies émotions. - (dr)

Découvrir la ville sous un jour nouveau. La voir et, surtout, la ressentir de façon différente. C'est ce que propose La Ville à l'état gazeux, rendez-vous artistique et urbain donné par le Pôle des arts urbains (Polau).

Hier, parmi toutes les animations proposées, il y avait une visite de Tours par le directeur artistique et fondateur de la Compagnie Off, Philippe Freslon et une magnifique performance de Groupenfonction, au Point Zéro, sous l'autoroute A 10, pile poil entre Tours et Saint-Pierre-des-Corps.

À suivre ces deux événements, on a pu voir la ville autrement. Avec Philippe Freslon, qui a proposé à quelque cinquante personnes, de découvrir sa ville de Tours, la visite a viré à l'improvisation et au spectacle de rue. Le groupe s'est retrouvé au milieu de la rue Nationale ou encore au milieu du carrefour de la place Anatole-France. « Cet axe de la rue Nationale, je l'ai souvent utilisé pour mes spectacles à Tours. C'est comme une seringue, on part de la place Jean-Jaurès et l'énergie, elle remonte jusqu'ici. Après, soit elle va vers le cosmos, soit elle traverse le pont sur la Loire, soit on se jette dans le fleuve. »

Eux se sont jetés dans la fosse aux lions. C'était en fin d'après-midi, sous l'autoroute. L'énergie de 80 personnes qui chantent en play-back est incroyable, surtout dans un endroit aussi magique que le Point Zéro matérialisé par une pile de l'autoroute peinte en blanc et rouge. Groupenfonction a réuni près de 80 chanteurs, héros du jour, pour presque une heure de performance très intense. À voir aujourd'hui aussi à 17 h place Anatole-France. Là où Monsieur Compagnie Off aime se perdre.

Delphine Coutier

L'appel des héros | Stage playback : l'art de faire semblant pour de vrai

Reportages Spectacles

Pauline Pigeot le 19 mars 2011



En travail, au sein des workshops, ou en représentation, dans l'espace public, la performance participative WE CAN BE HEROES se donne comme un rugissement de plaisir et de joie. Faisant du playback un réel exercice d'interprétation tant au niveau corporel qu'au niveau émotionnel, le Groupenfonction réunit, sur une même aire de jeu, l'art et la vie. Un bouillon de culture populaire au pouvoir régénérant.

WE CAN BE HEROES fait du bruit dans les festivals, attire les amateurs des arts de la scène, résonne auprès des habitants des villes programmatrices, interpelle l'entourage de ceux qui y ont déjà participé et pousse étonnement les gens à revenir... À quoi tient un tel engouement pour une proposition qui se résume en trois mots : chanter en playback ?

Arnaud Pirault, fondateur du Groupenfonction et initiateur des stages reconnaît lui-même qu'il n'avait pas anticipé cet effet de contamination. Lorsqu'il organise, en 2009, une performance dans l'espace public autour du playback, ce n'est qu'une proposition parmi tant d'autres. Mais celle-ci ne laisse pas le public indifférent... un public qui en redemande et qui manifeste son désir de faire, lui aussi. L'idée germe alors de se saisir de cette première chose qui avait échappée à la maîtrise pour la comprendre et la développer. WE CAN BE HEROES deviendra une performance participative dans laquelle des gens de tout horizon se retrouvent dans un carré de gaff noir pour chanter une playlist d'une dizaine de morceaux. Un acte « joyeux » et « fédérateur » [1] qui met en œuvre une vraie dramaturgie, un vrai processus d'interprétation.

En ce 1^{er} week-end de mars 2011, 17 personnes ont donc répondu présent au dernier appel des héros. Dès le samedi matin – 9h30 –, toutes convergent vers le pOlau, le pôle de recherche sur les arts urbains de la région Centre situé à Saint-Pierre-des-Corps. Portés par des rayons de soleil aux allures printanières, anciens et nouveaux participants se retrouvent ou font connaissance autour d'un café, tout en dégustant des viennoiseries et des gâteaux maison rapportés par les uns et les autres. D'emblée, l'ambiance est à la bonne humeur et à la convivialité. Pour ce 9^e stage, les tourangeaux partageront le plateau avec des gens venus de Nantes, de Paris, de Toulouse ou encore de Chartres. À chaque workshop, le déroulement est similaire : si les formateurs s'alternent – cette fois-ci, c'est Hélène Rocheteau –, les étapes pour devenir et continuer à être un héros sont toujours les mêmes et constituent un véritable cheminement.

Le corps en travail

Le processus WE CAN BE HEROES commence donc toujours par la mise en branle du corps. Il semble, en effet, que le playback soit principalement, pour le Groupenfonction, une affaire d'organicité dans laquelle il s'agit de pousser l'individu à prendre conscience de ses forces vives.

Aussi, durant un premier et très long exercice, les stagiaires sont invités à développer et à agrandir leur respiration pour produire de plus en plus de souffle. De la position allongée, à la position debout en passant par l'étape assise, il s'agit de véhiculer l'air dans les moindres recoins de son corps. Trouver la continuité entre l'inspiration et l'expiration. Trouver le flux ininterrompu, libérateur de tensions, créateur d'espaces libres et de possibles. Fondamental dans l'approche du playback, cet exercice s'apparente à un training qui n'est pas sans rappeler les méthodes d'un homme de théâtre comme Grotowski, l'un des précurseurs à penser la question du corps de l'acteur comme étant un outil fondamental pour accéder à l'essence de l'art théâtral.

Ici, dans le processus de travail mis en place par le Groupenfonction, la circulation du souffle est pensée comme un facteur de libération des énergies et permet au futur héros de se mettre en état d'éveil et d'alerte. La musique intervient dans un deuxième temps comme un outil déclencheur ayant pour objectif de produire de l'émotion, du mouvement intérieur et donc extérieur.

Avant, bien avant, d'en venir au travail des 3 chansons imposées, le groupe passera d'abord par l'exercice de l'Épreuve : un travail dans lequel il s'agit d'accueillir et de ressentir les émotions procurées par la musique et de les mettre en forme physiquement dans l'espace. Sur une bande son énergique, dans une veine pop/rock, durant une quinzaine de minutes, le participant ne peut jamais revenir en arrière, jamais diminuer l'énergie et l'intensité avec laquelle il inscrit ses mouvements dans l'air. « L'Épreuve » est un voyage corporel et sensitif qui s'effectue sous le signe et la consigne de l'épuisement. Au travers de mouvements fluides ou brusques, les corps tour à tour ancrés dans le sol puis aériens cherchent les dynamiques, livrent, lâchent, abandonnent ce qui les traverse et les meut. Des instants intimes, précieux et privilégiés dans lesquels chacun se recentre sur lui-même, reprend contact avec son corps et tente de mettre le doigt sur ses fluctuations intérieures.

Où il est question de musique et de culture populaire

L'état de presque transe qui est recherché dans un exercice comme celui de l'Épreuve raconte aussi la place de la musique au sein du workshop et de la performance. Comme le souligne Arnaud Pirault, ce n'est pas tant le playback qui est intéressant dans WE CAN BE HEROES que le rapport entretenu à la musique populaire. Opposée à la musique dite savante, celle-ci recouvre un large panel de genres et s'adresse à une grande audience. Ce qui importe, c'est qu'elle fasse partie du langage commun, référentiel, de l'histoire individuelle et collective, qu'elle soit un médium artistique vulgaire et quotidien. Parce que nous avons tous un rapport à la chanson, et que cela ne nécessite aucune connaissance préalable, l'on peut considérer la musique populaire comme un outil démocratique.

Par ailleurs, dans cette affaire de playback, dans cette approche de la scène, rien n'est psychologisant ni même populiste. Le poids du texte et de sa signification est évincé au profit d'une interprétation résolument corporelle. Quant à la caricature, elle n'est pas, à un seul instant, envisagée. Il n'est pas, non plus d'ailleurs, question de synchronisation labiale... La justesse est ailleurs. Pas dans la perfection du paraître mais dans l'intime de l'être.

Le travail des trois morceaux choisis pour ce 9^e stage se fait donc dans la recherche et l'apport de souffle, dans la franchise et l'affirmation de l'adresse ainsi que dans la vigueur du sentiment collectif. Jamais il n'est question du sens de la chanson ; jamais on ne demande au héros-chanteur de s'imaginer un contexte référentiel. Le discours se contente de cerner les jalons du morceau, ses forces, sa construction, ses accidents, ses pièges, ses tonalités, etc. Sur *Good Time* des Brazilian Gilrs, il s'agit de se rassembler et d'être dans l'esprit festif du morceau. Avec *Approach The Throne*, on suit la ligne tracée par Clues : ça avance, ça ne faiblit pas, c'est incisif et ça part du sol. Quant à la reprise de *Be My Baby* par We are Scientist, elle n'est que prière et sur articulation. Si durant la totalité de la playlist les corps sont appelés à exagérer leur respiration et à s'exprimer avec force, ce n'est pas dans la perspective d'imiter ou de caricaturer la figure du chanteur ou de la rock-star mais bien dans l'idée de trouver la bonne et juste énergie.

L'individu et le collectif dans le carré

Maître mot au sein de la performance, l'énergie s'articule autour de deux notions essentielles qui sont l'individu et le collectif. Comme le Groupenfonction aime à le dire, WE CAN BE HEROES est une « tentative d'individuation collective »^[2] et cherche le point d'achoppement où l'on peut « être absolument ensemble en étant absolument soi-même »^[3]. C'est pourquoi trajet personnel et trajet collectif sont menés de front au sein du workshop. Le travail de libération corporel et émotionnel effectué par chacun s'additionne à celui des autres et forme un élan collectif intense. Aussi, lorsque les participants chantent en mettant dans la bataille toutes leurs tripes, c'est le groupe qu'ils donnent à voir en même temps qu'eux-mêmes. L'image est saisissante lorsque les corps se tendent et se soulèvent en un même mouvement, tel un poumon qui reprend son souffle vital.

L'équilibre qui permet de voir à la fois l'individu et le collectif repose également sur un agencement spatial qui n'est pas laissé au hasard. L'espace est littéralement distribué. Au même titre que dans un théâtre de texte on distribue un rôle, dans WE CAN BE HEROES, on répartit l'espace pour chacun. À partir du plateau nu, le formateur – souvent Arnaud Pirault lui-même – place les héros les uns après les autres. L'instant est solennel. De longues minutes s'écoulent entre chaque placement qui déterminera les dynamiques visuelles. Il s'agit de choisir et d'évaluer la bonne distance, la bonne orientation du micro, le bon écart entre les uns et les autres. La figure finale obtenue est toujours un carré. Celui-ci est tracé au gaff noir une fois que le dernier participant est entré dans l'aire de jeu. Remarquons que c'est l'espace qui s'adapte au groupe et non l'inverse. Par ailleurs, le quadrilatère aux quatre côtés équidistants travaille du côté d'une égalité de tous au regard du public qui est libre de se répartir autour de l'ensemble de la figure.

D'emblée, dans WE CAN BE HEROES, l'artificialité, la tricherie et le faire-semblant induits habituellement par le playback sont assumés, affichés et revendiqués puisque les héros donnent du souffle sur la voix de quelqu'un d'autre. Aussi, ce sont l'engagement corporel et l'investissement émotionnel qui, en plus du désir de se rassembler et de s'amuser, produisent la tension nécessaire à la re-présentation et permettent à la relation salle/scène de recouvrir un rapport d'authenticité. Si WE CAN BE HEROES a pour vocation de se produire au sein de l'espace public, c'est pour mieux ramener l'art au milieu de la vie. Sur le béton, les trottoirs et les places arpentés quotidiennement par les passants, le groupe de héros convoque des forces vives et rappelle qu'elles sont à la portée de tous. Chanter par-dessus une bande son au milieu de la jungle urbaine, c'est porter au regard de tous un acte intime, c'est se dévoiler pour mieux se rassembler.